



Pour citer cet article :

Heim (Henri), « Pour sauver l'enfant », *Les Dimanches de la femme*, supplément de la Mode du jour, n°466, 8 février 1931, p. 11-12.



Les Dimanches de la femme : supplément de la "Mode du jour"

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les Dimanches de la femme : supplément de la "Mode du jour". 1922-1944.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°76-753 du 17 juillet 1976 :
"La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source."
"La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service."

[Cliquez ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

POUR SAUVER L'ENFANT



Le réveil. Vite faisons notre lit. Madame sera contente...

Il est à Brunoy, non loin des arbres de la forêt de Sénart, un château dont les fenêtres restèrent longtemps closes. L'herbe poussait drue ainsi que les plantes sauvages, dans le parc. Les volets ne se rabattaient jamais contre les murs. Dans ce riant site, le château avait un aspect mélancolique et abandonné.

On eût dit celui de la Belle au bois dormant... Et au fait, l'histoire a presque l'air d'un

conte de fées. Il y a une enchantresse comme héroïne. Elle s'appelle Mme Olga Spitzer.

Cette femme de cœur possède des millions. Mais, alors qu'elle aurait pu les dépenser égoïstement en colliers de perles et diamants aux mille feux étincelants, en automobiles somptueuses et en réceptions plus fastueuses les unes que les autres, elle songea qu'il est un emploi infiniment plus noble de la fortune que celui d'en jouir toute seule. Elle leva la tête pour embrasser d'un regard profond le large horizon que permet une telle indépendance. Et tout là-bas, elle vit des petits visages. Des petits visages d'enfants...

— Je veux m'occuper des petits garçons et des petites filles, déclara-t-elle. De ceux et celles que l'on dénomme « difficiles » parce que les grandes personnes ne veulent, souvent, pas se donner la peine de les étudier... Je veux qu'ils puissent être admis dans la vie comme les autres et ne traînent pas une existence misérable, transformée en enfer par l'incompréhension de ceux qui ont le devoir de les aider à grandir.

Les enfants difficiles !... Terme général, vague et peu satisfaisant. Combien de petits ainsi qualifiés parce qu'ils ont une âme peut-être étrange, mais si intéressante quand on veut se pencher sur son mystère. Combien d'enfants dont on dit : « On n'en fera jamais rien... Il ou elle a un mauvais caractère »...

De quel droit porte-t-on si grave accusation?... Et à qui la faute? Un enfant ne naît-il pas avec le caractère que lui ont légué ses parents? Problème très délicat que nous ne pouvons aborder ici, que celui des naissances et de tout ce qui les précède. Il mériterait l'attention des plus grands savants.

Une réforme sociale, un bouleversement même, seraient peut-être nécessaires pour éviter des conceptions engendrées dans des conditions souvent si blâmables, qu'on a peine à en croire son entendement.

Grâce à Mme Olga Spitzer, un grand pas a été fait, sinon dans la prévention de cet état de choses, du moins dans sa guérison.

Elle vint. Elle vit le château abandonné. Elle l'acheta. Elle le transforma. Cela coûta des millions. Peu lui importait. Elle était si heureuse de les donner pour une bonne cause!

Quand s'ouvrit la « Maison d'accueil et d'observation », elle put contempler son œuvre avec un orgueil légitime où passait un grand souffle d'amour maternel.

Dans des chambres claires, gaies, spacieuses vivent les petits enfants qu'on lui a envoyés. Comme le nom de l'œuvre l'indique, elle les a accueillis et les a placés en observation. Elle possède un talisman sans pareil : la patience douce.

Une atmosphère pure, une tranquillité sereine, sont l'apanage du château ressuscité. Qui donc dirait que cette petite fille était volontaire et capricieuse? Regardez



Alors? Qui va se montrer le meilleur éplucheur? La petite fille ou le petit garçon?



La toilette. « Tu sais, il faut qu'on ait des dents propres, parce qu'on les montre toujours quand on rit... »

donc comme elle écoute et sourit !... Sa docilité est remarquable. Et ce petit garçon qu'on disait boudeur, grognon, méchant avec ses compagnons? Mais c'est un amour, ici !...

Les enfants sont très sensibles au raisonnement. Dites-leur que vous avez confiance en eux, que vous savez pertinemment qu'ils sont incapables d'une mauvaise action. Quel élan dans tout leur petit être pour justifier la confiance hardiment anticipée que vous avez placée en eux !... Des corrections? Point. Des remontrances? A peine. Mais surtout, comme je l'ai dit,



La table est mise par trois petites paires de mains diligentes.

LES LIVRES
ET LA VIE

LA VOIE ROYALE

roman par André MALRAUX (1)

une patiente douceur. Même le récidiviste bénéficiera de ce régime. On le prendra sur les genoux et on lui expliquera combien il fait de peine à ses éducateurs.

— Soyez gentils pour moi, si vous ne voulez pas l'être pour vous !...

Rappelez-vous l'histoire si tendre et si triste de « Poil de Carotte » dont on attisait les mauvais instincts sous les moindres prétextes, afin d'en tirer profit, et dont on étouffait les élans de bonté en l'envoyant étrangler les poules... « parce qu'il aimait ça » alors qu'il les tuait le plus vite possible, pour ne pas les voir souffrir...

Enfant difficile? Bien sûr, si la maman par une incompréhensible aberration refuse de l'embrasser lors d'un repentir, parce que la punition n'a pas assez duré... Petite fleur qu'on a cruellement froissée, et qu'il faut ensuite lisser à nouveau, sans en déchirer les pétales.

M^{me} Olga Spitzer sait caresser une âme d'enfant.

HENRI HEIM.

NOTRE PATRON-PRIME
à prix réduit

Toute lectrice des *Dimanches de la Femme* a droit à un patron de manteau genre redingote, établi en taille 44 et dont le schéma ainsi que les explications détaillées ont paru dans *La Mode du Jour* du 5 février 1931.

Pour couvrir nos frais, ce patron est vendu 1 fr. 25 à notre Magasin, 43, rue de Dunkerque. Nous l'expéditions par poste contre 1 fr. 50 (France et colonies) et 3 fr. pour l'étranger.

Les tickets-primés de la page 16 peuvent être employés jusqu'à concurrence de 20 %, soit un bon de 25 centimes et 1 fr. 25 pour l'envoi franco.

A ce prix, notre patron-prime ne peut être fourni que jusqu'au 14 février 1931.

Après cette date, nous serons dans l'obligation de l'établir au tarif des patrons-express : 6 fr. 75 franco pour la France et les colonies et 8 fr. 25 pour l'étranger.

Adresser commandes et mandats au Service des Patrons, 43, rue de Dunkerque, Paris (X^e).



VIENT DE PARAITRE :

crochet
& tricot

Album N° 5

NOUVELLE ÉDITION

Rien que des modèles inédits :

PULL-OVER, SWEATERS,
VESTES, CHANDAILS, CHAPEAUX,
BONNETS, etc...

pour enfants, femmes, jeunes filles, hommes et jeunes gens.

L'Album de 64 pages :

4 francs.

Envoi franco contre mandat-poste de 4 fr. adressé à l'Administration des *Dimanches de la Femme*, 43, rue de Dunkerque, Paris (X^e). Ou le demander à votre libraire qui vous le procurera.

Aucun envoi contre remboursement.

ENIGMA

Les SECRETS de nos PRÉNOMS

Dévoiant le caractère d'après les noms de baptême féminins et masculins.

Le volume : 7 fr. ; Étranger : 8 fr.

Envoi franco contre mandat poste adressé à l'Adm. des *Dimanches de la Femme*, 43, rue de Dunkerque, Paris (X^e).

On s'est habitué à considérer Jules Verne d'une façon trop intransigeante : on le classe parmi les auteurs ayant écrit uniquement pour les enfants. A son époque, il est vrai, un véritable roman littéraire ne pouvait avoir pour cadre que la France, et surtout Paris. Mais aujourd'hui que l'on a repoussé bien loin les horizons de l'art, aujourd'hui que nos jeunes romanciers parcourent le vaste monde et rapportent de leurs périples des œuvres où le récit est commandé par le décor, ne croyez-vous pas que le bon Jules Verne — non le scientifique, mais le voyageur, celui par exemple du *Tour du monde*, de *Michel Strogoff* et de *Cinq semaines en ballon* — fait figure de précurseur?

C'est là, je l'avoue, la réflexion toute simple que je me suis faite en fermant le livre de M. André Malraux : *la Voie royale*.

Le sujet de ce roman, en effet, eût plu à Jules Verne ; il l'eût traité avec l'habileté qui lui était coutumière, il en eût tiré les mêmes situations d'angoisse, les mêmes rebondissements. Je ne vois, entre le vieil écrivain d'hier et le jeune auteur d'aujourd'hui, que deux différences : Jules Verne eût décrit la Voie royale sans y aller voir, d'après des documents étrangers : André Malraux, au contraire, a visité l'Indo-Chine et le Siam ; il ne parle que de ce qu'il a vu ; et c'est pour ce dernier un mérite évident. Par ailleurs, le créateur de « Passepartout » eût composé un roman parfaitement chaste, franc d'allure, direct dans sa ligne, exempt de toute réflexion philosophique ; André Malraux, lui, a cru devoir saupoudrer son récit de brutalités et le noyer trop souvent sous des flots de théories sociales et d'idéologies révolutionnaires ; à mon avis, il a eu doublement tort ; les brutalités n'ajoutent rien à l'action, car on les sent plaquées sur le récit, par système, par parti pris quant aux théories, aux idéologies, elles empêtrent l'action, elles la ralentissent, elles la font même oublier parfois, et précisément parce qu'elles sont discutables, elles risquent d'aliéner bien des lecteurs de bonne volonté.

Ces réserves faites, je dois dire que *la Voie royale* demeure un beau livre, vivant et plein de force.

Claude Vannée est un jeune explorateur, épris d'archéologie orientale, et qui a obtenu du ministère des Colonies une mission gratuite. Il se rend en Indo-Chine pour reconnaître les traces mystérieuses de la Voie royale qui parlait autrefois d'Angkor et s'enfonçait, en direction du Laos et du Siam, à travers la végétation folle des forêts. Le long de cette route, il compte retrouver les ruines, encore inexplorées, d'une multitude de temples élevés jadis par les Kmers. Or, tandis qu'il navigue vers l'Indo-Chine, Claude fait, sur le pagébot, la connaissance d'un certain Perken, un Danois épris d'aventure et de lucre, qui se rend lui-même là-bas pour retrouver un de ses compagnons, Grabot, retenu prisonnier, croit-il, par une tribu sauvage de Moïs.

Tout de suite, une vive sympathie pousse l'un vers l'autre les deux hommes. Ils décident de s'associer pour leur double but, auquel ils ne tardent pas à ajouter un troisième, plus prosaïque : s'ils ont la chance de découvrir les temples soupçonnés par Claude, ils enlèveront et rapporteront sur des charrettes, quelques blocs sculptés par les artistes kmers d'autrefois. Un seul de ces blocs n'a-t-il pas été acheté récemment par un musée d'Europe pour la somme de 500 000 francs? Leur fortune, à tous deux, sera faite.

A peine débarqués en Indo-Chine, les deux hommes décident de se mettre en route. Mais, pour avoir le droit de réquisitionner des guides et des charrettes, Claude est contraint de s'adresser aux services administratifs. On lui accorde ce qu'il a demandé, puisqu'il a une mission du Ministre, mais déjà il devine une hostilité têtue, une hostilité qui se manifestera plus tard par maintes trahisons.

Enfin ils partent, et les voici en pleine forêt, suivant les vestiges de l'ancienne Voie royale.

Depuis quatre jours, la forêt, conte l'auteur en un style imagé. Depuis quatre jours, campements près des villages nés d'elle comme leurs bouddhas de bois, comme le chaume de palmes de leurs huttes sorties du sol mou en monstrueux insectes, décomposition de l'esprit dans cette lumière d'aquarium, d'une épaisseur d'eau... Décomposée par les siècles, la Voie ne montrait sa présence que par ces masses minérales pourries, avec les deux yeux de quelque crapaud immobile dans un angle de pierres... L'unité de la forêt maintenant s'imposait ; Claude avait renoncé à séparer les êtres des formes, la vie qui bouge de la vie qui suinte ; une puissance inconnue liait aux arbres les fongosités, faisait grouiller toutes ces choses provisoires sur un sol semblable à l'écume des marais, dans ces bois fumant de commencement du monde. Quel acte humain, ici, avait un sens? Quelle volonté conservait sa force? Tout se ramifiait, s'amollissait, s'efforçait de s'accorder à ce monde ignoble et attirant à la fois comme le regard des idiots, et qui attaquait les nerfs avec la même puissance abjecte que ces araignées suspendues entre les

(1) Grasset, éditeur.

branches, dont il avait eu d'abord tant de peine à détourner les yeux.

A travers cette nature épuisante, la caravane avance cependant. Un temple inconnu se révèle sous l'envahissement végétal, un temple tout entouré de riches sculptures presque intactes. Claude et Perken, après un long labeur, parviennent à détacher trois immenses blocs, mais, au moment de repartir, ils s'aperçoivent que leur guide, sans doute obéissant à un mot d'ordre, a disparu. Ils se remettent en route, ne comptant plus que sur la boussole et sur leur flair.

Jour après jour, lutte après lutte, la caravane avance lentement. Ils parviennent dans la région insoumise où vivent des peuplades sauvages de Moïs ; c'est de ce côté que Perken espère retrouver son ancien compagnon d'aventure, l'infortuné Grabot. Et en effet, dans un village, où ils pénètrent audacieusement, malgré l'attitude menaçante des indigènes, ils découvrent le prisonnier, plus misérable encore qu'ils ne l'imaginaient : les Moïs lui ont crevé les yeux et, tel un esclave ou telle une bête, ils lui font tourner sans répit la meule d'un moulin.

Claude et Perken coupent les liens de Grabot et veulent l'emmener avec eux. Les Moïs s'insurgent, appellent à l'aide des guerriers des villages voisins, assiègent les blancs dans la hutte où ils se sont réfugiés ; ce combat inégal dont l'issue n'est pas douteuse, Perken a l'idée de l'éviter à temps. Il s'est souvenu qu'on peut tout espérer des Moïs avec des jarres d'alcool et, moyennant l'engagement solennel de leur livrer un certain nombre de ces jarres, il obtient pour la caravane la permission de poursuivre sa route en emmenant Grabot.

Le traité est respecté. Mais Perken a été blessé au genou par la pointe d'un roseau empoisonné. Il ne peut plus marcher. On le traîne sur une charrette, plus fiévreux, plus faible chaque jour, et à peine parvenu dans la plus proche province siamoise où il trouve — trop tard — des médecins pour le soigner, il meurt entre les bras de Claude.

Qu'importe que, dans le même temps, une colonne punitive soit envoyée contre les Moïs? Claude a l'impression d'avoir perdu en son compagnon d'aventure sa force, son énergie, presque sa raison de vivre. L'Indo-Chine est fort à la mode en ce moment, et nombreux sont les livres qui lui sont consacrés, mais le roman de M. André Malraux nous en révèle une face encore insoupçonnée, la partie ténébreuse, violente, sauvage. C'est une œuvre assez originale pour qu'on s'explique que les Goncourt aient jeté les yeux sur elle.

ROGER RÉGIS.

Si vous aimez les essais :

Les réflexions sur l'amour sont aussi anciennes que l'amour lui-même, et l'on s'étonnera peut-être de voir une jeune femme de lettres, M^{me} Nelly Noury, consacrer un nouveau livre à ce sujet éternel. Mais, dans *l'Art en amour*, l'auteur s'est donné un but plus utilitaire que spéculatif, et c'est très modestement qu'elle déclare dès les premières lignes : « Les lois de l'amour sont immuables et connues. Je sais qu'il est impossible aussi de modifier certaines mentalités. Je poursuis un but, celui de faire le bien. Je voudrais assujettir à la réflexion tous ceux égarés loin du bonheur. » On ne peut souhaiter qu'une chose, c'est que cette belle audace porte ses fruits. (*Editions de la Revue Mondiale.*)

Si vous aimez les contes :

Vous trouverez certainement plaisir à lire le recueil de M. Henri-Jacques Proumen, *la Boîte aux marionnettes*. Ce l'écrivain sensible et délicat est, à mon avis, un des meilleurs conteurs de l'heure actuelle, tout au moins dans la note de sentiment. (*Jos. Vermaut, éditeur.*)

TOUS LES JEUDIS
LA MODE DU JOUR
Le numéro : 50 centimes

Les gens chics ne se coiffent pas avec un peigne quelconque. Ils se peignent avec un VERY GOOD, le meilleur peigne du monde, de forme élégante et rationnelle.

Fabriqué en rhodoïd, matière de luxe non inflammable de coloris multiples, VERY GOOD, modèle toilette, poche ou sac, est en vente partout en gaine de garantie.

Pour le gros : *Etablissements Siebenmann, Oyonnax, Ain (France).*